A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KJ 1596

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

FROM THE
Subscription Fund
BEGUN IN 1858

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHIE ET POÉSIE

DE LA

PIPE,

PAR

FERDINAND WOLFF.

Fumer, c'est vivre!
(MOI ET SALOMON.)

PARIS,

Chez l'Auteur, rue Quincampoix, 93,
Et chez tous les marchands de nouveautés.

—

1841.

Digitized by Google

PHILOSOPHIE ET POÉSIE

DE LA

PIPE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHIE ET POÉSIE

DE LA

PIPE,

PAR

FERDINAND WOLFF.

Fumer, c'est vivre!
(MOI ET SALOMON.)

PARIS,

Chez l'Auteur, rue Quincampoix, 93,
Et chez tous les marchands de nouveautés.

1841.

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
JUL 30 1929
LIBRARY
Subscription fund

Digitized by Google

I

Qu'est-ce que fumer?

Qu'est-ce que fumer ?

Fumer ce n'est pas manger, — fumer ce n'est pas boire, et pourtant cela tient un peu de l'un et de l'autre.

On ne mange que des corps solides,

Digitized by Google

substantiels, on ne boit que des liquides, mais que fait-on de ce mets vaporeux, — aérien, — gazeux, qui à peine introduit dans la bouche est renvoyé aussitôt?

Est-ce une jouissance morale ou physique, est-ce une immuable loi de la nature, ou seulement une habitude que nous avons contractée? C'est-à-dire, notre organisation nous porte-t-elle à fumer, ou n'est-ce qu'un penchant vicieux dans son origine, et qui est devenu peu à peu un besoin dont nous devrions nous défaire de toutes nos forces?

Pour répondre d'une manière triomphante et positive à toutes ces questions, il est nécessaire de remonter au principe même de la vie, afin d'établir les rapports qui existent entre l'âme et la pipe.

Qu'est-ce que vivre?

Vivre c'est respirer et aspirer.

Or, ce perpétuel va et vient de la vie

Digitized by Google

finirait par rendre la vie même insupportable. — Il fallait à l'homme une préoccupation, une compagne, un soutien, — il bourra sa pipe.

En fumant la respiration est traduite au dehors; mise au grand jour. Le souffle de la vie devient évident, visible, et palpitant. — La vie même prend une couleur, un corps, — en fumant, je commence à me voir vivre : — la vie, c'est la fumée, la vapeur qui s'en va.

Ce n'est pas à dire que la vie s'évapore en fumée, mais nous voulons seulement faire entendre qu'elle se dessine dans les nuages bleuâtres qui s'échappent de la pipe, qu'elle nous apparaît au dehors sous cette forme vague, bizarre, si variée que revêt la fumée et qui représente la vie sous plus d'un rapport.

— Or, cette forme, ce dessin, ce ta-

Digitized by Google

bleau de la vie sous l'image de la fumée, se reproduisant constamment devant nos yeux, nous pouvons dire que l'homme qui fume est toujours en face de lui-même, qu'il se regarde vivre, et que la fumée est le miroir dans lequel se réflète son âme.

Qu'on jette un instant sur ce miroir le voile de la nuit, c'est-à-dire qu'on essaye de fumer dans l'obscurité, et le charme sera aussitôt détruit; — plus de jour, plus de pipe, plus de fumée, plus d'âme.

L'âme, qui est pure et sans tache, aime naturellement la lumière du soleil, et la fumée, qui en est la fidèle image, doit fuir l'obscurité et chercher le grand jour. En contemplation continuelle devant cette âme-fumée, l'homme la reproduit sans cesse en fumant, la caresse de son souffle, la plonge dans l'immensité de l'espace, la voit s'élever vers le

Digitized by Google

ciel et disparaître à son regard, pour surgir plus belle, plus expressive, plus accomplie des profondeurs de la pipe.

S'il est vrai, comme on l'assure, que l'âme soit le souffle de Dieu, quoi de plus beau que d'avoir constamment sous les yeux une étincelle de la Divinité qu'on allume et éteint à volonté, et d'opérer, par le moyen de la pipe, la transformation de la matière en esprit, c'est-à-dire le tabac en fumée.

S'il est encore vrai, et nous croyons l'avoir démontré victorieusement, que la vie c'est la fumée, la vapeur qui s'en va, il s'ensuit naturellement que le tabac est le pain de la vie, la nourriture de l'âme, qui s'achète moyennant un sou dans ces sanctuaires qu'on appelle bureaux de la régie.

La pipe ne peut donc plus être considérée comme une chose inutile et sans

Digitized by Google

but, l'homme accomplit en fumant un des actes les plus heureux de la vie : il voit passer devant lui son âme, qui monte en spirale, s'agite en tournoyant, s'évapore dans le fluide atmosphérique, et va se lier aux grandes harmonies de la nature. — Or, cette âme, fumée renaissant constamment plus vivace et plus intense du foyer de la pipe, le fumeur voit donc s'écouler avec la conscience de sa vie, les minutes, les heures, les jours, qu'il rithme par les bouffées qu'il lance dans l'espace. — Il voit, sent, goûte, hume et savoure sa vie, il la fait pénétrer par tous les pores, la pipe est le thermomètre de son existence qui descend à zéro avec la dernière bouffée de tabac.

Chaque battement de cœur nous ferait une plaie profonde, n'était la pipe, qui, en cicatrisant cette plaie, nous fait

Digitized by Google

oublier que chaque pulsation est un pas vers la tombe.

Pipe chérie! tu es pour moi ce qu'était le tonneau pour le philosophe Diogène, et si un autre Alexandre venait me demander ce que je veux des biens de la terre, je répondrais sans hésiter :

— UNE PIPE DE TABAC.

C'est le soleil qui réchauffe mes membres, c'est l'ombre qui rafraîchit mes sens, c'est la maîtresse qui m'enlace dans ses amoureuses étreintes, et qui brûle pour moi d'une flamme incessante.

Enfin, pour finir par un terme employé dans le langage philosophique, je dirai que le fumeur résume en lui ces deux manières d'être fort distinctes : — Le moi *subjectif* et le moi *objectif*. — Le moi *subjectif*, c'est le moi qui fume, le moi *objectif*, c'est le moi qui est fumé,

Digitized by Google

c'est-à-dire le moi qui se traduit au dehors par la fumée, et qui, ainsi que nous l'avons démontré plus haut, n'est autre chose que l'âme humaine.

Espérons que cette courte et lucide explication mettra un terme aux discussions longues et diffuses des philosophes allemands, qui, au lieu de noircir d'énormes in-folios, prendront désormais une pipe pour démontrer la différence entre le moi *subjectif* et le moi *objectif*, ce qui, pour le dire en passant, est tout un.

Digitized by Google

II

Jouissance de la Pipe.

D'après ce que nous venons de dire sur la pipe et ses rapports avec l'âme, nous ne craindrons pas d'affirmer qu'elle a marqué sa place auprès des plaisirs enivrans que donnent le vin et l'amour.

Digitized by Google

Et je ne parle point ici de l'effet narcotique qu'exerce le tabac sur les nerfs et le cerveau. C'est là le côté matériel de la pipe, et ceux qui n'y cherchent que cette espèce d'abrutissement feraient mieux de prendre de suite de l'opium ou tout autre narcotique, car ils ne sont pas dignes de fumer. La pipe nous procure des jouissances plus nobles, plus pures, d'un ordre plus élevé, des jouissances qui relèvent de la contemplation, de l'intuition, de la méditation poétique, où l'imagination a la plus grande part. — Nos yeux se reposent d'abord avec complaisance sur ces bouffées de fumée ondoyante qui se détachent en l'air, tantôt épaisses et menaçantes comme des nuées noires dans un ciel gris et agité, tantôt paisibles et légères comme un vaporeux flocon dans un ciel pur et serein. — En voyant ensuite le jeu incessant des tour-

Digitized by Google

billons de fumée, qui se suivent et se chassent, comme le flot pousse le flot, vous sentez la paix descendre en votre âme, et vous vous endormez doucement bercé par les rêves de bonheur et de félicité.

— Combien j'ai passé de froides journées seul, dans ma chambre, n'ayant pour tout foyer qu'une pipe bien allumée, plus heureux alors qu'un Flamand qui, assis auprès de la cheminée, écarte minutieusement les tisons qui se rapprochent et se nuisent, j'écarte légèrement du doigt la cendre de ma pipe pour découvrir à mes yeux réjouis un foyer rouge et odorant.

Digitized by Google

III

Moi, la Pipe et les Saints.

De tout temps on a cru rendre hommage à la Divinité, en brûlant de l'encens, des cierges, ou toute autre matière combustible et *fumigérante*, et cet usage, qui s'est conservé jusqu'à nos jours,

Digitized by Google

s'explique par l'affinité qu'on retrouve entre la substance divine, le feu et la fumée.

Aussi, tandis que d'autres brûlent des cierges en l'honneur de leurs saints patrons, moi, pour me rendre agréable au mien, je conserve toujours à la bouche une pipe allumée, et de cet autel je fais monter vers lui les odorantes bouffées du plus succulent tabac de la régie. En effet, ce saint, c'est moi; c'est pour ma propre glorification que je fume et m'encense, et c'est avec délices que je déguste et absorbe cette nouvelle ambroisie.

Digitized by Google

IV

La Pipe, la jeune fille et le cierge.

Un jour je me promenais dans une église; je vis une jeune fille arrêtée devant une vieille femme, une de ces vieilles usées, cassées, dont les prières stéréotypées sont à l'usage de quiconque

Digitized by Google

peut solder un cierge moyennant quelques deniers (vieux style monétaire).

La jeune fille sortait ses dix centimes (nouveau style monétaire) de sa poche, et la vieille s'empressa d'allumer le cierge qui, au moyen de ce billion (style de l'Empire), devait envoyer son acquéreur tout droit dans le royaume des Cieux.

Mais la jeune fille, arrachant le cierge des mains de la dévote marchande, le souffla, le ralluma elle-même, le plaça de ses propres mains sur le ratelier, espèce de triangle qui pourrait bien figurer le Delta sacré; puis, joignant saintement les deux mains, elle se mit à prier avec ferveur, les yeux attachés sur ce cierge qui brûlait, et qu'elle avait payé de ses deux sous (style vulgaire).

Cette âme pure et innocente croyait-elle donc que, pour plaire à son saint, il fallait qu'elle eût une part active à la combustion de son cierge? et était-ce

Digitized by Google

pour en suivre toutes les phases, qu'elle ne le quittait pas des yeux? — *Que sais-je*, dirait Montaigne; mais dans un premier mouvement de surprise, je ne pus m'empêcher de m'écrier : « Voilà bien la pipe avec toute sa poésie : oh ! jeune fille, tu devrais fumer ! Ce vague désir que tu éprouves, d'établir entre toi et ton patron un lien visible, œuvre de tes propres mains; — ce désir, tu pourrais alors le satisfaire. La flamme nourrie de ton souffle, la fumée s'exhalant de ton sein, seraient comme une émanation de ton âme, qui s'envolerait vers les régions supérieures et éthérées.

Je sortis de l'église en bourrant ma pipe, que j'allumai religieusement à un quinquet voisin; j'envoyai de grosses bouffées de fumée au saint de cette jeune fille, et je me sentis uni à elle par la pensée et par la pipe.

Digitized by Google

V

La Pipe et les Dieux de l'antiquité.

Il est fort à regretter, dans l'intérêt de la pipe autant que dans celui de l'art, que les Anciens n'aient pas connu le tabac. Certes, ils lui eussent voué une divinité, comme ils ont donné Bacchus

Digitized by Google

au vin et Vénus à l'amour. Ils lui auraient encore érigé un temple magnifique, et dans ce temple on eût vu représenté dans toute sa magnificence le grand caporal, le dieu des fumeurs, entouré d'une auréole de fumée et tenant à la bouche une énorme pipe de cette écume de mer d'où est sortie Vénus, pour marquer ainsi l'affinité entre Vénus la déesse et le dieu caporal. Ils l'auraient aussi célébré par des chants et des hymnes qui se seraient reproduits d'âge en âge.

Digitized by Google

VI

La Pipe et ses détracteurs.

Homère chanta les combats, Anacréon les plaisirs de l'amour et de la table, Virgile les douceurs de la vie champêtre. De notre temps aussi, le jeu, le vin, les femmes et les combats trouvent des apo

Digitized by Google

logistes assez chaleureux : le tabac seul ne compte que des ennemis. Combien de gens n'ont-ils pas cherché à jeter l'anathème, le ridicule même sur la pipe qu'ils voudraient bannir du sein de la société. Ces gens, uniquement accessibles aux jouissances matérielles, regardent la pipe comme une affaire du goût et de l'odorat; et pour la juger, ils ne prennent avis que de leur palais ou de leur nez. Comment, s'écrient-ils, peut-on trouver quelque plaisir à savourer la fumée nauséabonde de cette drogue dégoûtante ? n'est-ce pas, pour ainsi dire, transformer son corps en une cheminée ? Ces gens ne comprennent ni la poésie, ni la philosophie de la pipe. Or, il y a dans la fumée, comme nous venons de le démontrer, quelque chose qui tient de l'âme, quelque chose de métaphysique, d'incorporel et d'essentiellement

Digitized by Google

idéal qui ne peut être saisi que par le sens de l'esprit, et qui vous échappe au moment où vous croyez le tenir. Il ne faut donc pas s'imaginer que l'on fume uniquement pour satisfaire le goût ou l'odorat; certes, le parfum qui s'exhale d'un cigarre pur Havanne est préférable à celui du tabac qu'on distingue sous le nom de *Caporal*; mais ce parfum, considéré en lui-même, n'est pour rien dans la poésie de la pipe; les hommes fumeraient alors même que le tabac n'existerait point; combien n'a-t-on pas vu de pauvres hères qui, dans l'impossibilité de s'en procurer, fumaient du thé, des feuilles sèches, ou même de la paille hachée. Le tabac de la régie lui-même, qu'est-il souvent!... Dieu seul le sait, et les pauvres consommateurs aussi.

Il nous sera maintenant facile d'expliquer un phénomène observé par les

Digitized by Google

physiologistes, c'est que jamais les aveugles n'ont fumé, et que même ceux qui sont doués au plus haut degré de la précieuse faculté de la vue, ne fument jamais dans l'obscurité.

Et je m'explique.

Fumer étant une jouissance d'une nature tout-à-fait contemplative, il s'ensuit naturellement qu'avant tout il faut appeler le sens de la vue à la coopération de cet acte, l'un des plus importans de la vie, comme nous l'avons dit plus haut et comme nous ne saurions trop le répéter.

Digitized by Google

VII

Vrais fumeurs, culotteurs.

Fumer n'est point un plaisir gastronomique.

Ce qui le prouve, c'est que tous ceux qui commencent ont à surmonter ces nausées, suites inévitables d'un premier

Digitized by Google

essai. Ceux-là seuls sont les véritables fumeurs qui ne se laissent point rebuter par cette amertume qui précède les douceurs de la pipe. Voilà les fumeurs nés, prédestinés, les vrais fumeurs enfin. Il faut bien les distinguer de cette classe qui ne fume que par ton, et qui pense qu'une pipe sied bien à leur figure, ou bien qui de tems à autre roulent dans leurs doigts de pâles et fades cigarrettes, sans jamais avoir essayé de la pipe.

Le cigarre se fume tout seul; la fumée ainsi que la combustion en est pour ainsi dire spontanée; mais il faut à l'homme une part plus active, une coopération plus prononcée à l'action de fumer, avantage que la pipe possède sur les cigarres les plus succulents, et qui compense suffisamment ce qui pour-

Digitized by Google

rait lui manquer en parfum comme en suavité.

Il y a une troisième classe de fumeurs qui ne fument que pour culotter.

Culotter est une dégénération, une déviation *du fumer*. Si tôt qu'on pense à culotter, on ne pense plus à fumer, et on ne fume plus que pour culotter. Or la pipe est un but : on fume pour fumer, comme on mange pour manger ; but et moyen, tout se rencontre dans l'acte de fumer.

Le culotage est d'invention française, il n'a pu éclore que sur le sol français ; aussi Boileau Despréaux, versificateur assez distingué dans son tems, a dit, ou à peu près, dans son art poétique :

Le Français né malin créa le culotage.

C'est ce désir continuel d'innovation, ce besoin incessant de progrès, qui a poussé le Français à culotter le premier sa pipe,

Digitized by Google

et tandis que l'Allemand se concentre dans la fumée, le Français s'occupe à suivre le développement du culotage qu'il opère par la seule force de sa volonté et de sa sêve.

Digitized by Google

VIII

Dis-moi ce que tu fumes, je te dirai qui tu es.

Nous avons vu plus haut que chacun a sa manière particulière de fumer, d'après la différente idée qu'il se fait de cet acte, ces nuances sont bien plus frappantes encore chez les différentes

Digitized by Google

nations; pour moi, je reconnaîtrais chaque peuple au langage de sa fumée.

L'Allemand fume lourdement, la fumée qu'il pousse avec lenteur est riche, abondante, épaisse, compacte, mais monotone ; il lui faut à lui un tabac grossièrement haché, et c'est le Porto-Rico, noir, humide et gras, qui convient le mieux à ces lourds et massifs Germains.

Le Français fume légèrement, c'est tout au plus s'il introduit dans sa bouche le bout de sa pipe ou de son cigarre; il produit une fumée fine, mince, déliée, éparpillée, mousseuse et dispersée dans les quatre coins du monde.

L'Anglais fume sèchement, avec préoccupation, avec orgueil. Il fume pour absorber. Boire l'âle et le porter, voilà le but, fumer n'est que le moyen. Il comprend si peu la poésie de la pipe qu'il

Digitized by Google

brise l'instrument dont il s'est servi une fois.

Les Anglais ne connaissent de la pipe que ce qu'elle a de mauvais, car la terre conservant encore un certain degré d'humidité, il faut toute la vanité, toute la morgue britannique pour la fumer.

Chez les Russes, l'art de fumer est à l'état d'enfance. Ce peuple, carrément barbare, en est encore à dévorer sa fumée comme l'Anglais son rostbeef.

Le grave Espagnol se drape fièrement dans son manteau troué, rabat sur ses yeux son large sombrero, fronce le sourcil, et prend les attitudes les plus comiquement belliqueuses pour fumer une misérable cigarrette si mince, et si peu chargée, qu'un Allemand en ferait justice d'une seule aspiration.

Faire tant d'embarras pour un si mince résultat !

Digitized by Google

La fumée que produit le Turc est égale, cadencée et d'un accord parfait avec les battemens de ses artères. Il joint à la jouissance de la pipe les sensualités les plus délicieuses; et pourtant, pas un pli de sa figure ne trahit la moindre émotion. — La scène se passe dans sa barbe.

Digitized by Google

IX

Le vol à la fumée.

Il n'y a pas de plaisir moins dispendieux et en même temps plus durable que celui de la pipe. Moyennant deux sous vous avez pour toute une journée de ce pain de la vie, qui est la nourriture de l'âme, et il ne faudrait

Digitized by Google

pas avoir deux sous dans sa poche pour se refuser cet assaisonnement vital. Si toutefois les circonstances vous imposent cette privation, il y a un procédé fort simple, que j'ai plus d'une fois employé avec succès, quand cet argent manquait à mes premiers besoins. C'est de laisser fumer les autres pour vous.

Un jour me trouvant sans tabac, je flairai un jeune homme qui savourait un cigarre qui me parut des plus délicieux. Je le suivis à la piste, j'observai ses moindres mouvemens, il expirait, moi j'aspirais; il fumait, moi je humais et je lui *flouais* la fumée. C'est là un vol immatériel, incorporel, indéfinissable, insaisissable : un vol qui rentre dans le domaine des idées, vol idéal enfin, où les agens de police ne peuvent sévir contre le corps du délit, où, par conséquent, les lois du code pénal sont impuissantes pour punir le coupable.

Digitized by Google

X

Le peintre de la Pipe.

Le passage du fumeur est semé de mille incidens délicieux. Les petites lampes qui décorent la porte des marchands de tabac, sont pour lui autant de tentations qui l'invitent à y faire une

Digitized by Google

courte station pour allumer sa pipe. Du plus loin qu'il aperçoit ce fanal, il laisse éteindre sa pipe pour avoir le plaisir de la rallumer, car c'est sans contredit le moment le plus agréable.

Quoi de plus doux, en effet, que d'allumer sa pipe ; le fumeur, mais le véritable fumeur, s'identifie tellement avec cette petite flamme qui doit lui procurer tant de jouissances, qu'il goute par avance toutes les voluptés ; il devient tour-à-tour fumée, flamme et pipe.

Un seul homme, un peintre flamand, l'immortel Téniers, a compris tout ce que ce moment renfermait de touchant et de solennel, aussi l'a-t-il consacré dans un tableau. Son personnage le dos courbé sur un pot de bierre, tient une pipe entre ses dents, sa main gauche en presse le culot, la droite approche un charbon qui va porter la vie à cette scène d'une

Digitized by Google

parfaite observation. Regardez comme ses yeux brillent, comme son visage se colore, comme sa bouche hume avec passion cette première bouffée, la plus délicieuse de toute la pipe. — Que de gens se sont arrêtés devant les Michel Ange, les Rubens, les Paul Véronèse etc, etc., et sont passés froids et impassibles devant le fumeur de Téniers : ces gens ne fumaient pas j'en suis sûr. — Oh Téniers! Téniers, tu es certainement le plus grand fumeur de ton époque, et cette finesse de tons, cette richesse de coloris, cette perfection de détails, à qui les dois-tu ? — A la pipe.

Digitized by Google

XI

Origine de la Pipe.

Il y a divergence d'opinion sur l'origine de la pipe. Les uns prétendent qu'elle est une révélation immédiate du créateur, qui par une belle nuit, alors qu'il s'ennuyait beaucoup dans le

Digitized by Google

ciel, aurait mis à sa bouche une énorme pipe turque dont la tête, atteignant la terre, l'aurait couverte d'une fumée bleuâtre que les hommes ont appelée la rosée du ciel. — A cette heure encore, toutes les fois que vous voyez de blanches vapeurs flotter à l'horizon, ou d'épais brouillards obscurcir la lumière du soleil, c'est que le bon Dieu a fumé pendant la nuit.

S'il faut en croire les autres, il y a à peu près trois siècles, l'air méphytique et saturé d'ennui qu'exhalent les Anglais se serait répandu sur toute la surface du globe et aurait amené avec lui la plus terrible des maladies, le choléra moral, autrement dit le *Spleen*. Quand on avait mangé, on se demandait que faire, et on s'ennuyait; quand on avait bu, on se demandait encore que faire, et on s'ennuyait encore. Les momens donnés aux

Digitized by Google

plaisirs de l'amour ne pouvaient également être que de courte durée. Dans cette disette générale d'émotions et de jouissances, Dieu, dans son inépuisable bonté, aurait envoyé sur la terre cette manne qui rassasie les affamés, fait digérer les rassasiés et désaltère ceux qui ont soif d'émotions et de jouissances.

Désormais les lacunes laissées entre les principales sources de plaisir, la table, le vin et l'amour, sont remplis par la pipe ; et l'ennui, le choléra moral, le Spleen enfin n'a plus le tems de se faire sentir. Si toutefois encore, il ose faire une légère apparition, il est aussitôt étouffé, enseveli, enveloppé dans un nuage de fumée, encens le plus agréable à Dieu.

Digitized by Google

XII

Destinée de la Pipe.

Il y a mille opinions encore émises sur l'origine de la pipe, mais notre intention n'est pas de faire des dissertations savantes. Nous constaterons seulement un fait acquis, c'est que la pipe

Digitized by Google

existe, que la fumée est une vérité qui ne peut pas plus être révoquée en doute que l'existence de l'âme dont elle est la fidèle image.

La pipe est désormais éternelle, immuable, comme cette loi *horror vacui*, sur laquelle elle est fondée, la nature aura toujours l'horreur du vide.

Or donc, quels que soient les changemens qui pourront survenir, quels que soient ceux qu'introduira le monde, la pipe restera toujours pipe, c'est-à-dire qu'elle sera toujours une machine pneumatique, une pompe aspirante au moyen de laquelle, l'homme comblera le vide entre lui et la nature extérieure. Il se créera un air à lui, air qu'il respire et dans lequel il vit, air visible et palpable qui, en passant par cette pompe, a perdu son âpreté et sa crudité primitives.

Digitized by Google

XIII

Tricmphe de la pipe.

L'esprit de notre siècle est essentiellement fumeur. De nos jours, la pipe a fait de grands progrès ; elle a pris un développement tel que son règne est désormais assuré. Elle a franchi les limi-

Digitized by Google

tes des estaminets et des casernes, où elle était consignée, pour s'introduire dans les ateliers, les études et jusqu'aux salons. Elle trône en souveraine dans la chambre de l'étudiant, elle occupe une modeste place dans l'humble demeure du pauvre ouvrier, c'est sa poésie à lui, poésie éminemment populaire s'il en fut, poésie, non pas en paroles, mais en actions, et qui pour être comprise, peut se passer de tout commentaire.

C'est un livre ouvert à tout le monde, qui parle à toutes les intelligences, à toutes les capacités, et où l'homme ne puise que des sentimens de paix, de tranquillité et d'ordre public. — Est-il, en effet, au monde un être plus inoffensif, plus pacifique qu'un homme qui fume ?

La pipe s'est si généralement accré-

Digitized by Google

ditée, elle s'est si bien introduite dans toutes les branches de l'industrie, qu'elle est même devenue un auxiliaire indispensable à la littérature moderne. Nos romanciers sont-ils embarrassés pour faire parler leur héros ? — ils leur mettent une pipe ou un cigarre à la bouche, et l'enveloppent d'un impénétrable nuage de fumée ; ce n'est certes pas ordinairement le chapitre le moins éloquent du livre.

Digitized by Google

XIV

Higiène de la Pipe.

Un ancien horloger, M. Caron de Beaumarchais, dit que deux choses seulement distinguent l'homme de la brute. — Boire sans soif, et faire l'amour en tout tems. — Il a certainement oublié la

Digitized by Google

pipe, le misérable! en effet l'homme seul fume, et il fume en tout tems. Le moment le plus agréable est pourtant après le repas, on dit souvent qu'il faut manger pour vivre, il serait plus juste de dire qu'il faut manger pour fumer. — Je n'ai pas besoin de rappeler que le cigarre après le dîner est devenu classique.

On fume dans toutes les circonstances de la vie, dans la peine comme dans la joie, avant, pendant et après toutes les jouissances — et je m'explique.

L'homme a toujours hâte d'arriver à la jouissance, il veut toujours anticiper sur l'avenir, tandis que pour jouir véritablement, il importe de retarder le plus possible ce moment. C'est ainsi qu'on voit le présent et l'avenir se combattre mutuellement; la pipe vient comme médiateur s'interposer entre ces deux ennemis, en liant le présent à

Digitized by Google

l'avenir, en lui servant en quelque sorte de trait d'union, et en substituant, pour ainsi dire, un plaisir tierce, qui permet à l'homme d'attendre la jouissance réelle.

Vivre, c'est attendre ; on attend toujours à vivre, mais en attendant on vit, c'est encore la pipe qui remplit l'immense lacune entre la vie et l'attente, c'est à dire entre le désir et son accomplissement

Il y a au bout de chaque plaisir, la pipe qui vous attend. Toute jouissance dont vous pourrez entrevoir le terme, cesserait par cela même d'être jouissance, la pensée seule de la fin la tuerait dans son origine, mais la perspective de la pipe, au contraire, la prolonge au-delà de son terme, fait durer le plaisir, et nous permet d'en attendre de nouveaux.

Digitized by Google

La pipe détruit le temps, dévore l'espace, rapproche les distances ; combien de fois me suis je transporté à l'aide de cette vapeur, au but éloigné que je voulais atteindre? Plus d'un grand homme, plus d'un médecin, doivent, l'un sa gloire, l'autre son diplôme, à la bienfaisante pipe qui a supporté pour eux les longueurs et l'aridité des travaux.

Digitized by Google

XV

République des Fumeurs.

Les fumeurs forment dans la société un état à part, c'est chez eux qu'on retrouve cette véritable philantropie, cette touchante fraternité, qui sont le plus beau rêve des républiques; ils se prêtent un mutuel secours, se communi-

Digitized by Google

quent le feu, et se partagent ce pain spirituel qui se délivre en carrotte. Votre cigarre est-il éteint, votre pipé est-elle veuve de son tabac, adressez-vous au premier fumeur que vous rencontrerez, et fût-il pair de France ou marchand de peau de lapin, occupât-il le plus haut degré de cette échelle sociale dont vous gravissez avec peine le dernier échelon, il ouvrira cordialement sa blague ou faisant légèrement tomber la cendre de son cigarre, il en offrira le foyer à vos aspirations; et pour cela, vous n'aurez à lui adresser aucun remercîment, aucune action de grâce, car ce qu'il fait aujourd'hui pour vous, vous le ferez pour un autre demain.

La pipe fait aussi disparaître toutes les distances sociales, c'est la véritable égalité, car tous les Français et les fumeurs de toutes nations, sont égaux devant la pipe.

Digitized by Google

XVI

Morale de la Pipe.

Les plaisirs se passent, les sensations, s'émoussent, les passions s'amortissent ; le plaisir de la pipe est toujours nouveau; on ne se lassera jamais de fumer, comment se lasserait-on de respirer. La pipe est donc ce véritable infini, sans commencement ni fin, ce cercle sans sou-

Digitized by Google

dure qui résout cette énigme de l'éternité, et qui donne en même temps à la vie, cette continuité si nécessaire et à la fois si désirée. Ne demandons plus désormais d'où nous venons, où nous allons, et pourquoi nous existons, contentons-nous de fumer, et nous aurons la jouissance du présent, le pressentiment de l'avenir et le souvenir du passé; c'est-à-dire le sentiment de la vie, la conscience de nous-mêmes et la satisfaction de tous nos désirs.

Jésus-Christ ne fumait pas, il est le verbe incarné, la fumée spiritualisée, qu'avait-il besoin de se voir vivre par la fumée.—Molière fumait, et de la pipe d'Hoffmann sont sorties toutes ces visions, tous ces fantômes qui vous font tant frémir. Ce ne sont pas là des chimères écloses dans le creux cerveau d'un poète : Non, ils ont pris naissance dans la tête d'une pipe allemande.

Digitized by Google

Question philosophique de la Pipe.

CHAPITRE UNIQUE.

Des médecins, qui n'étaient pas même priseurs, ont dit que l'usage de la pipe nuit à la santé, que le tabac est un poi-

(1) Ce chapitre étant notre seul titre pour

Digitized by Google

son lent, et une foule d'autres balivernes aussi niaises que scientifiques; ils ajoutent même, bien que ceci ne soit pas de la première nouveauté, que les excès de la table, de l'amour, etc., nuisent à la santé la plus robuste. Sans être ni aussi subtil ni aussi savant que ces messieurs, nous allons pourtant plus loin qu'eux, en disant que la sobriété la plus rigoureuse, l'amour le plus platonique, la plus légère émotion du cœur attaquent cette chère santé; car toutes les sensations, pour être réellement senties, ne sont que des réactions; ces réactions impliquent un effort, et ces efforts sont autant de pertes de forces. Car sentir ou réagir, c'est se frotter contre un corps, et par conséquent s'user à ce frottement.

entrer à l'Académie, nous invitons les gens de goût et d'esprit à le feuilleter rapidement, ou même à le passer tout-à-fait. Nous craignons de l'avoir fait académiquement ennuyeux.

Digitized by Google

Il s'ensuit que ce frottement, que cette sensation, que cette réaction enfin, qu'elle soit agréable ou non, nous fait toujours perdre une partie de nous-mêmes.

Or, nous voulons toujours vivre, nous voulons toujours sentir, c'est-à-dire nous voulons nous frotter toujours contre quelque chose, et perdre une partie de nous-mêmes.

Vivre, c'est donc se détruire successivement, et la vie n'est que la mort *in partibus*.

S'ensuit-il de là que pour conserver la vie il ne faille ni se mouvoir ni boire, ni manger, ni aimer, ni sentir de quelque manière que ce soit ?

Nous apportons tous en naissant un capital de vie destiné à être dépensé peu à peu ; et véritablement heureux est celui qui, avec le moins de dépense,

Digitized by Google

peut se procurer le plus de jouissances. Sous ce rapport, la pipe étant une sensation, c'est-à-dire une jouissance continuelle, et ne faisant une dépense de vie que dans une proportion minime, est donc un véritable progrès dans le cercle des jouissances.

Ceci exige encore quelques explications.

La vie n'est réellement qu'à la condition de respirer : C'est un mouvement continuel de va-et-vient, qui fait que notre machine est soumise à l'impression de cet air cadencé qu'on appelle la respiration. La respiration même est spontanée ; nous ne pouvons pas dire que nous voulons respirer, parce que c'est un plaisir, il faut absolument que nous respirions malgré nous ; c'est un besoin, mais non pas une sensation. — Par la pipe, la respiration devient une sensa-

Digitized by Google

tion ; nous nous sentons, nous nous voyons respirer, en fumant, la respiration est, comme nous l'avons dit, traduite au dehors, mise au grand jour ; le souffle de la vie est rendu visible, palpable : de sorte que nous avons constamment, en fumant, le sentiment de la vie, et que nous vivons pour ainsi dire de sensations agréables et continues.

Voilà pour la jouissance de la pipe. Examinons maintenant si ce résultat est en rapport avec la dépense de vie qu'il faut faire pour l'obtenir.

Nous l'avons déjà dit, il faut toujours aspirer ; or, que nous aspirions par la bouche, par le nez ou par la pipe, c'est toujours aspirer. Seulement, en aspirant par la pipe, l'effort de la respiration est augmenté par la résistance que le tabac offre à l'action pneumonique ; mais cet effort est si léger, que c'est à peine si

Digitized by Google

nos poumons peuvent s'en ressentir. Toute autre sensation nécessiterait un effort et par conséquent une dépense bien plus grande. Ce n'est qu'en fumant qu'il existe un accord parfait entre la somme de dépense et la somme de jouissance.

Nous n'avons pas besoin de nous occuper ici du tabac et de l'effet nuisible qu'il produit sur la santé. Le tabac n'est pour rien dans la poésie de la pipe. Les hommes voudraient fumer lors même qu'il n'existerait point de tabac, et ils fumeraient alors toute autre matière combustible, comme nous l'avons déjà dit dans un des chapitres précédens, car, encore un coup, fumer ne date pas de la découverte du tabac, mais bien de l'invention de la pipe : nous fumons pour la pipe et par la pipe. C'est pourquoi tous les gens qui usent du cigarre reviennent toujours à la pipe avec un nouveau plaisir.

Digitized by Google

XVII

Bureaux de tabac.

Il y a plusieurs sortes de bureaux de tabac :

1° Les bureaux autorisés par la régie ne vendent que du tabac en poudre, en carotte, haché ou en cigarre ;

Digitized by Google

2° Les boutiques de liquoristes qui ont anticipé sur les véritables bureaux de la régie.

3° Les épiciers, qui sont moitié liquoriste, moitié marchand de tabac, participant de l'un comme de l'autre, et restant pourtant tout-à-fait épicier.

Nous allons passer en revue ces différens dépôts, en commençant par le plus respectable de tous, le bureau spécial, dit de la régie.

Le bureau de tabac ne vous délivre que du tabac, sous toutes les formes, de toutes les espèces, de toutes les qualités, accompagné de la pipe de terre, corollaire indispensable de cette plante aromatique. Il vous offrira bien parfois des pipes en écume, en porcelaine, en bois, en corne de cerf, etc., etc.; mais c'est toujours dans sa spécialité, c'est toujours

Digitized by Google

la pipe, c'est-à-dire une pompe aspirante, seulement elle est plus ou moins ornée; c'est le vêtement plus ou moins bien fait, d'une forme plus ou moins grâcieuse, qui en revient toujours à ce but qui est le même pour tous; couvrir le corps.

Le bureau de tabac est tout rempli de séductions pour le véritable fumeur; c'est l'oasis sur lequel il se plaît à attacher son regard, c'est le but de tous ses vœux, c'est le port auquel il aspire. La petite lampe placée à la porte, dans une de ces boîtes oblongues qui cherchent à imiter la carotte de tabac, sont comme des phares qui attirent à eux les fumeurs de toute nature; on dirait ces lumières posées devant les madones italiennes, qui invitent au recueillement et à la prière.

A côté de ces lampes se trouve une

Digitized by Google

boîte remplie d'allumettes faites d'un sapin menu et léger, ou de papier artistement tourné par les soins de la marchande. Cette denrée sert non-seulement aux chalands, mais encore elle est offerte avec prodigalité aux passans et semble appartenir de droit à tout individu qui porte un cigarre au bout de ses doigts ou une pipe entre ses incisives.

Combien de fois, en passant devant ces lampes, ai-je rallumé, au moyen de ces allumettes, le flambeau de la vie prêt à s'éteindre.

Le liquoriste vend aussi du tabac, mais il ne l'emploie seulement que comme moyen de dessication du larynx, et pour avoir l'occasion de vendre sa bière, son eau-de-vie et ses liqueurs que le tabac fait trouver moins frélatées. Le liquoriste ne vend que le tabac le moins va-

Digitized by Google

rié ; sa clientelle en blouse, en veste, ou en casquette de loutre, ne fume que le caporal à un sou les quatre grammes; du reste, le tabac n'est ni meilleur ni plus mauvais, c'est toujours le tabac de la régie.

Pour l'épicier, c'est bien différent. Poursuivant son instinct parcimonieux jusque dans les plus petits détails, il achète aux bureaux de tabac les cigarres que le frottement de la boite a dépouillé de leur enveloppe, ou ceux que le nœud de la corde a notablement avarié. Rejetés continuellement par les fumeurs intelligens, ces cigarres deviennent la proie de l'épicier, qui les obtient à vil prix, et profite de l'inexpérience ou du besoin de leurs pratiques pour vendre comme *regalia* des tronçons de cigarres qui, dans leur entier, n'ont jamais valu plus de deux sous.

Digitized by Google

Le tabac à fumer double son poids chez l'épicier, qui trouve moyen de le rendre sans goût et sans saveur. Y mêle-t-il une autre plante moins chère et moins succulente? je ne puis vous le dire, mais tout le monde sait que la chicorée entre pour les trois tiers dans la confection de son café.

Motus sur son tabac à priser, d'ailleurs ce n'est pas la question que nous avons à examiner; mais ce qui rentre dans notre spécialité, c'est la façon mesquine, je pourrais dire adroite, dont il en use avec le public au sujet de ses allumettes.

Tout dépôt de tabac est tenu d'avoir une lampe pour que l'acquéreur puisse consommer, ou plutôt consumer à la minute sa nouvelle acquisition, mais ces allumettes!, que les bureaux de la régie et même les liquoristes mettent à la porte pour la commodité du public, l'épicier

Digitized by Google

les relègue au fond de sa boutique. Cet honorable débitant se fait cette simple réflexion :

Le fumeur affamé, la pipe ou le cigarre à la bouche, n'osera pénétrer jusque dans le sanctuaire de mon domaine, sa timidité naturelle, jointe à cette répugnance qui fait qu'on hésite à violer le domicile de chacun, combattra ses désirs d'allumer sa pipe; si les désirs l'emportent, il entrera, mais alors il achètera son entrée par une légère rétribution, soit un sou d'allumettes, soit deux sous de poivre, ou même trois sous de ce tabac que je vous ai dit.

Je suis loin de jeter le gand de la révolte, et certes ce n'est pas moi qui attacherai le grelot; mais chaque fois que je passe devant un épicier, je pénètre jusqu'au fond de sa boutique, et je demeure au centre de ses denrées colo-

Digitized by Google

niales pour allumer un tabac acheté à la Civette, à la Grosse-Pipe, ou dans tout autre magasin recommandable.

Pour me résumer en peu de mots, je dirai au fumeur imberbe qui en est encore à son premier culottage:

Achetez beaucoup chez les marchands de tabac, peu chez les liquoristes, pas du tout chez les épiciers, mais allumez effrontément partout.

Digitized by Google

XVIII

Finis coronat opus

Je fume ! — ce seul mot résume toute ma vie, tout mon être.

Jeune enfant encore une pipe me servit de hochet ; plus tard la pipe abrégea pour moi les souffrances de l'étude, elle

Digitized by Google

adoucit l'amertume et le chagrin des déceptions, cicatrisa les blessures du cœur, et les années s'écoulèrent, doucement, mollement et sans orages. — Je fumais !

Maintenant je suis vieux barbon, les plaisirs et les joies mondaines ont fui avec les années ; mes sens sont amortis, mes yeux éteints, mais je fume encore comme autrefois, plus qu'autre fois. La pipe est toujours jeune, toujours suave, toujours fidèle; grandeur, amour, fortune, jeunesse, elle remplace tout pour moi. Un chagrin assombrit-il ma pensée, je prends ma pipe, je fume, et son nuage bienfaisant emporte, dans son tourbillon, les années qui m'obsèdent, les chagrins qui m'accablent ; je suis jeune, je suis gai, je suis heureux, je fume !...

La mort !... que m'importe la mort ! la vie n'est-elle pas une pipe de tabac plus

Digitized by Google

ou moins bourrée que notre ange gardien tient entre ses lèvres, la pipe est-elle finie, il en secoue la cendre, et tout est dit.

Qu'elle vienne donc cette mort que j'attends, qu'elle vienne, elle me trouvera résigné, le front dans la main, la main sur le cœur, et lorsque m'indiquant du doigt les plaines éthérées, elle me dira, — viens, — alors, prenant pour la dernière fois ma pipe, j'en aspirerai avec recueillement les dernières bouffées pour que mon âme s'envole vers Dieu sur un flocon d'encens.

Imprimerie de WORMS, boulevart Pigale, 20 (*Extra muros*).

Digitized by Google

Digitized by Google

SOUS PRESSE :

LE

TROU DANS L'AME,

Par MAX DE REVEL.

LE RENARD,

CONTES POUR LES PETITS ET LES GRANDS ENFANS,

PAR

FERDINAND WOLFF.

Imprimerie de WORMS, boulevart Pigale, 20 (*extra-muros*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google